HISTORIQUE DU 1er REGIMENT DE CUIRASSIERS

1792 - 1815

Sous le titre de 1er Régiment de cavalerie, le régiment pris part aux premières campagnes de la république. Il se trouva à l'armée du Nord, à l'expédition de Tournay, le 28 avril 1792. Au retour de cette expédition, il couvrit la retraite avec succès ; au combat de Deligny, le 15 mai suivant, il fait grand honneur à sa réputation de bravoure déjà établie depuis longues années ; il se montra avec audace aux combats de Gurel, du camp de Maulde et de Jumont. Dans cette dernière expédition, livrée le 29 septembre 1792, un corps ennemi de six mille hommes, infanterie et cavalerie, cherchant à passer la Sambre, près du village de Coussart, le maréchal des logis **DEMONGIN** parvint avec cinq hommes seulement, à faire avorter ce projet. Ce sous-officier, homme de tête et de résolution, charge de s'assurer des intentions de l'ennemi, trouve son avant-garde sur la rive opposée de la rivière et en marche dans la direction de Maubeuge. Il a aussitôt l'idée de placer en vedette sur un monticule qui se trouvait devant lui, les cinq cavaliers qu'il commandait, et de rester ferme dans cette situation, afin de faire croire à l'ennemi qu'il y avait des forces derrières ces vedettes. Cette ruse réussit complètement. Le commandant de la colonne autrichienne vint lui-même reconnaître des vedettes françaises et voyant le maréchal des logis inébranlable dans sa position, il fit faire halte à la troupe et bientôt se retira. Le maréchal des logis **DEMONGIN** fut nommé sous-lieutenant, en récompense de cet acte de résolution, et devint depuis chef d'escadrons au corps.

Le régiment préluda dans la journée du 5 novembre, par plusieurs engagements honorables à la bataille de Jemmapes.
Cette bataille, le combat d'Anderlecht, la prise de Louvain, le combat de Tirlemont et l'affaire du 28 novembre 1792 terminèrent glorieusement pour le 1er de cavalerie, l'année 1792. A la bataille de Jemmapes, notamment, le régiment chargea plusieurs fois dans l'intervalle des redoutes établies sur le mont Parisel, s'empara de quatre de ces redoutes et contribua puissamment au succès de la journée. A l'affaire du 28 novembre, le cavalier **LEGOUT** enleva seul un poste autrichien.

En 1794, il était au combat de Mont-Castel, le 16 mai, où il fit sept cents prisonniers, s'empara de cinq bouches à feu et de cinq caissons attelés ; le 16 avril, il assistait brillamment à la bataille de Fless ; des 18 et 22 mai, il était sous les murs de Menin et de Tournay. Il figurait aux combats de Rousselain et à la prise de Louvain, les 14 juin et 15 juillet.

En Italie, en 1796, on le retrouve au blocus de Mentoue, et au combat de Coldiero, le 12 novembre ; en 1797 au combat de Saint-Michel, le 17 janvier ; à la bataille de Rivoli, le 14 et 15 janvier ; aux passages de la Piave et du Tagliamento, les 12 et 16 mars ; en 1799 à la prise de Reggio et de Parme ; à la bataille de la Trébia et de Novi ; au combat de la Sturia, à la bataille de Bassano.

Le 22 avril 1799, cinq cavaliers du régiment étaient à boire dans un village situé aux environs de Novi, lorsqu'une patrouille de 8 dragons de la Tour, commandée par un major, les aperçut cherchant à se retirer. Sans armes et sans aucun moyen de défense, ils furent bientôt atteints. Cette nouvelle étant parvenue au détachement auquel appartenait ces cinq cuirassiers, leurs camarades jurèrent

aussitôt de les délivrer. Ils courent à leurs chevaux, les montent à poil, avec leur seul pantalon d'écurie et ont bientôt rejoint les Autrichiens. François **CHAUDET**, qui est à leur tête, s'avance vers le major, lui présente un pistolet et lui crie : Rends-moi mes camarades ou tu es mort !. Le major effrayé rendit les prisonniers qui retournèrent à leur cantonnement avec leur libérateur.

En 1800, le régiment passait le Mont Saint-Bernard, se battait à Marengo, à Valeggio, au passage du Mincio, à Mozambano et à l'attaque de Saint-Maxime, le 2 janvier 1801, le brigadier **VARVEAUX** chargea impétueusement un parti de hussards hongrois, en blessa quatre dangereusement, en fit deux prisonniers, poursuivait l'ennemi avec un peloton jusque sous les murs de Vérone, où il délivra plusieurs fantassins français qui venaient d'être pris. Le cavalier **CHAPUIS** se distingua à la même affaire dans une charge de cavalerie pendant laquelle il tua deux hommes, fit plusieurs prisonniers et coopéra à la reprise des équipages dont l'ennemi s'était emparé.

Les glorieux faits d'armes du 1er régiment de cavalerie, pendant la Révolution, présageaient ceux du 1er de cuirassiers à la grande armée, nom qu'il prit à la suite de l'arrêté consulaire du 23 novembre 1803, qui formait douze régiments de cette arme, auxquels on donnait le casque à crinière, la houpette en crins et la double cuirasse en remplacement de l'ancien plastron de devant ou demi-cuirasse.
Suivons le 1er de cuirassiers sur les champ de bataille de cette grande époque.

En 1805, le régiment parti des côtes de l'Océan avec la réserve au commencement de septembre, passe le Rhin à Kehl le 25, il fait partie de l'avant garde de la grande armée, et prend part aux affaires qui suivent :

Le 8 octobre à Wertinger, où après un combat assez vif, cette ville fut prise et l'ennemi perdit douze cent cinquante hommes, trois drapeaux et six canons ;
Le 16 au combat d'Ableck, dans la poursuite du général autrichien de **WERNECK**, qui capitule à Nordling le 18, c'est-à-dire le lendemain même de la capitulation d'Ulm ;
Le 20 novembre au combat de Rostnitz au de là de Brünn, que l'ennemi avait évacué la veille.
Dans ce combat, les cuirassiers français, fidèles à leur ancienne réputation, manœuvrèrent avec intrépidité et sang-froid.

Nous retrouvons l'infatigable régiment, le 2 décembre, à la bataille d'Austerlitz, où la réserve de cavalerie, partie de sa position à gauche du village de Girschikowitz, se porte sur Blacowitz, arrête brusquement le mouvement de la cavalerie ennemie qui était accourue pour soutenir la 4e colonne russe, et pendant que la division **NANZOUTY** fournit une charge brillante près de Blacowitz, la division **d'HAUTPOUL** appuyant le mouvement de la seconde légère du général **SUCHET** pour l'attaque du plateau et du village de Kruch, sabre les Russes ; ceux-ci battus sur tous les points, sont assaillis de nouveau par les cuirassiers qui couvrent le terrain de morts et de blessés, font trois mille prisonniers et enlèvent vingt pièces de canon.

L'année suivante en Prusse, la réserve de cavalerie, réunie sur Cronach à l'ouverture de la campagne, marche entre les 3e et 1er corps. - maréchal **DAVOUT** et prince **de PONTE-CORVO –** et se porte ensuite sur Zeilz ; le 14 octobre, la place de la grosse cavalerie est assignée sur le plateau devant Iéna, en réserve derrière la garde ; elle arrive pendant la bataille au moment où le 4e corps – **SOULT** – vient de culbuter la réserve prussienne sous les ordres du lieutenant général **RUCHEL**, et l'attaque de derechef dans la nouvelle position qu'il a prise en se retirant à Wicgendorf.

Dès que les cuirassiers et les dragons aperçoivent l'ennemi, ils se précipitent à sa rencontre, et en quelques minutes le corps du général **RUCHEL** – infanterie et cavalerie – est écrasé et mis dans la plus affreuse confusion ; ce qui ne se rend pas est sabré.
La réserve de cavalerie poursuivant son avantage, attaque les réserves des troupes du centre qui reculaient toujours sur Weimar devant les 5e et 7e corps – **LANNES** et **AUGEREAU** – tombe sur l'infanterie formée en bataillons carrés, en enfonce cinq ou six, les écharpe et s'empare de leurs canons.
La prise de Lubeck, le 6 novembre, fut une autre occasion de gloire pour le 1er de cuirassiers, et mérita à la réserve de cavalerie de nouveaux témoignages de satisfaction.

Pendant la campagne de Pologne en 1807, le régiment prend une glorieuse part aux combats de Wallendorf, le 4 février, et le lendemain à celui de Harf, village enlevé par les cuirassiers de la division **d'HAUTPOUL**, qui firent des prodiges dans cette journée si honorable tout à la fois pour leur général et pour eux.
Le 8, à la bataille d'Eylau, il soutint, avec la réserve de cavalerie et celle de la garde impériale, cette brillante charge qui étonna l'infanterie russe, rompit ses lignes et les accula aux bois et aux accidents de terrain qui pouvaient seuls la faire échapper à une destruction certaine.
Mais la gloire que cette division venait d'acquérir dans cette action fut tout à coup suivie de deuil ; elle a vu tomber son général, le comte **d'HAUTPOUL**, blessé mortellement et avec lui un grand nombre d'officiers et de cuirassiers qui se dévouaient pour assurer la victoire. Le général **SAINT-SULPICE**, qui a remplacé le général **d'HAUTPOUL**, voit ses braves cuirassiers à Gustadt, le 9 juin, toujours fidèles, aux honorables traditions dont ils sont nourris ; ils combattent le lendemain à Reisberg avec leur intrépidité habituelle, et terminent la campagne par le mouvement et l'attaque sur Koenigsberg le 13 et 14 juin.
En récompense de sa brillante conduite dans la campagne d'hiver de 1806 à 1807 le régiment reçut seize croix de la Légion d'honneur, qui furent décernées aux capitaines **FREBIS, DENGENT, MARNI** ; au lieutenant **FAURE**, aux sous-lieutenants **MAREL, PIERREDON, GERARD ;** au chirurgien major **GORSE** ; au brigadier **LESIEUR**, au maréchal des logis chef **CHRISTOPHE** ; à l'adjudant **LUXER**, au brigadier **DETON** et au cuirassier **NICOLAS**.

Le régiment se trouvait en 1809 en Allemagne, à l'affaire Rohr, le 20 avril, à la bataille d'Eckmulh le 22, où la division soutint le mouvement du 8e corps qui forma l'avant-garde et fournit de belles charges, culbuta l'ennemi et jeta la plus grande confusion dans les rangs ; à la prise de Ratisbonne, le 23, journée que les cuirassiers commencèrent par la dispersion de la cavalerie ennemie, qu'ils culbutèrent dans trois attaques consécutives et qu'il forcèrent à franchir précipitamment le pont de Danube ; à la bataille de Wagram, le 5 et 6 juillet, bataille sanglante, si vivement disputée par la formidable armée autrichienne et dans laquelle il fallut la valeur héroïque des troupes françaises pour assurer la victoire ; au combat d'Hollabrunn, le 9 juillet, et au combat de Fnaim, le 11, sur la réserve de grenadiers autrichiens, qui était accourue pour sauver la ville, fut chargée par la division **SAINT-SULPICE,** avec son courage et se vélocité ordinaires.
Les bataillons ennemis furent culbutés, sabrés en grande partie et faits prisonniers et perdirent tous leurs canons.

En 1812, en Russie, le 1er de cuirassiers soutint sa brillante réputation, particulièrement à la bataille de la Moskowa, le 7 septembre, et au combat du 18 octobre en avant de Moscou.

En Saxe en 1813, il se signala pendant toute la campagne et surtout aux batailles de Wachau, de Leipsig et de Hanau, les 16, 18 et 30 octobre et au combat d'Harneim.

En 1814, le 1er de cuirassiers prit une part des plus actives à la campagne de France. A Vitry, à Vauchamp, à Montmirail, à Sézanne, à Nogent et devant Paris, il combattit avec cette valeur qu'il n'avait cessé de prodiguer dans toutes les affaires.

En 1815, il se couvrait de gloire à la bataille de Ligny et à celle de Mont-Saint-Jean, où, près de la ferme d'Hougoumont, il laissa le plus pur de son sang.

Sous la seconde restauration le 1er de cuirassiers fut réorganisé sous le nom de Cuirassiers de la Reine par ordonnance des 16 juillet et 20 août 1815. Cette organisation eut lieu le 24 août 1816, son étendard lui a été remis à Compiègne, le 28 août par son Altesse Madame duchesse d'Angoulême.

_____

Ancestrami